



Notre rencontre avec les Planoisiens
 nous a permis de créer plus que des liens.
 À travers ces immeubles particuliers
 nous avons pu comprendre ce qu'est la générosité.
 Dans un appartement, une dame chaleureuse
 nous gâte avec un savoureux cocktail.
 C'est avec le sourire aux lèvres
 que nous sommes repartis de chez elle.
 À chaque porte ouverte
 une nouvelle histoire nous est contée.
 Nous, l'écoutant sans fin, tantôt révoltés,
 tantôt le cœur léger.

Et au milieu de ces tours
 La mémoire de Planoise vit toujours.

Raconte moi Planoise

2



édito

1968 ce n'est qu'un morceau de terre en chantier au milieu de nulle part...

Quelques immeubles perdus en campagne offrent une promesse d'un avenir radieux à des résidents d'un nouveau genre.

Parents-enfants construisent ce nouveau quartier de Besançon pour en faire leur paradis.

Très vite «entraide» et «camaraderie» deviennent le mot d'ordre des Planoisiens.

Le temps s'écoule...

Les jardins fleurissent, les tours poussent, la population grandit.

En 40 années, Planoise s'est développé, peut-être de trop...

Ce petit bout de terre destiné à être un quartier d'avenir est devenu une Cité familiale.

Aujourd'hui, le quartier le plus peuplé de Besançon écrit une nouvelle page de son histoire.

Depuis 2005, le Programme de Rénovation Urbaine tente de donner un nouveau visage à ce quartier.

Certains immeubles s'écroulent, disparaissant peu à peu de nos mémoires ;

d'autres sortent de terre et s'imposent dans nos pensées.

Raconte-moi Planoise permet aux Planoisiens de nous rappeler les événements

qui ont fait leur quartier.

Et ainsi faire en sorte de ne pas oublier la naissance et les beaux jours de ce quartier

avant que d'autres souvenirs se créent, effaçant les précédents.

Ce journal vous racontera Planoise à travers le regard de ces habitants.

Abdel Chezali

Adjoint délégué à l'Animation socioculturelle et à la Vie des quartiers

Danielle Poissenot

Adjointe chargée du quartier Planoise et de la vie associative

Gégé

Monsieur Moussa est issu de la vague d'immigration mahoraise. En 1999, c'est l'arrivée de la communauté Mahoraise avec environ 500 personnes sur l'ensemble de la commune de Besançon. Monsieur Moussa est le président de l'association franco-mahoraise qui s'occupe essentiellement d'organiser des tournois de football sur le site de la Malcombe ainsi que des festivités traditionnelles. Il trouve le quartier agréable, mais le climat parfois difficile. Selon lui, certains Mahorais se plaisent et restent en France, d'autres retournent au pays, souvent à cause du mauvais temps...

Monsieur Moussa est arrivé en France pour poursuivre ses études au lycée Montjoux, il arrive directement à Planoise. Ses parents sont restés sur la belle île de Mayotte. Depuis qu'il est à Besançon, Monsieur Moussa a changé trois fois d'appartement mais est toujours resté à Planoise, en passant par la rue de Bourgogne et la rue de Savoie.

Monsieur Moussa trouve Planoise pratique, avec une bonne ambiance. Il aime «traîner» avec les personnes de toutes les communautés. Il nous confie une anecdote qui l'a quelque peu effrayé. «Une fois, j'ai vu de mes yeux, une arme à feu; j'ai pris peur».

À côté de ça, il trouve qu'il y a de la solidarité au sein de la communauté mahoraise puisqu'elle partage les moments de repas mais permet également de s'offrir une coupe de cheveux à moindre prix. Il nous apprend quelques mots de Mayotte : *Gégé* qui signifie bonjour, *Marahaba* qui veut dire merci.

Aléas

Nous avons réalisé un très court entretien avec ce musicien percussionniste. Germinal est en effet un Rappeur connu sous le même nom que le sien. Il évolue dans la musique depuis déjà un petit moment et a sorti plusieurs albums. Le plus récent datant de 2008 s'intitulait *Aléas*. Après un court témoignage concernant son implication sur le quartier (MPT, atelier percussion...), j'ai eu le privilège de me faire dédicacer son dernier album «Aléas».

Bonne chance à toi Rhô !!!

*Rhô expression souvent utilisée par Germinal, signifiant Frère en Argot Arabe.

Mai 68, mai 2008

Nous arrivons à Planoise mi-août 1968. Mes premiers souvenirs sont surtout des souvenirs de discussions, d'action collectives pour l'accélération de l'aménagement du quartier. Et la création de la CNL (Confédération Nationale du Logement) sur Planoise. La première réunion constitutive a eu lieu dans le hall de la rue de Dijon en octobre 1968. Le hall était plein à craquer. Mai 68 venait de montrer qu'ensemble on peut faire changer les choses.

Je me souviens du porte à porte pour expliquer aux habitants la nécessité de s'organiser. (250 adhésions en quelques mois). Une des premières revendication a été l'installation d'un poste de téléphone public (pour les quelques 500 premiers logements habités, un seul téléphone privé). Un poste public à pièces sera installé.

Pour les courses, il faut guetter le passage des commerçants itinérants : un boulangier, l'UAC pour le lait, fromage, beurre, un boucher... pour l'épicerie, la pharmacie il faut aller à St Ferjeux à pied, à vélo... ou le bus I toutes les heures, le dernier à 19 heures... Beaucoup de nouveaux locataires n'ont pas de voitures, ils vont s'endetter pour l'acheter...

Une délégation de femmes va aller voir le député Weimann pour qu'il appuie notre demande d'ouverture du *Suma* (superrette).

Il y a aussi la demande d'éclairage et d'aménagement de la sortie de Planoise. La sortie (sur la rue de Dole) était une sortie de chantier, dangereuse surtout par mauvais temps et la nuit.

Une action (pétition) contre la mise en place du surloyer que le gouvernement de De Gaulle vient d'inventer. Les loyers sont déjà élevés et sont une lourde charge pour un grand nombre de pionniers de Planoise, même les militants gaulistes vont participer à la campagne de signatures...

Mon mari, ancien *gars du bâtiment*, est secrétaire général de l'Union Départementale CGT du Doubs. Moi, je suis militante depuis 1960 du parti communiste. Les grandes luttes de mai 68 ont fait avancer la conscience du *tout est possible ensemble*. Parmi les premiers habitants beaucoup d'ouvriers des grandes usines où depuis des mois, les luttes se succèdent pour les salaires, les conditions de travail, contre l'autoritarisme des patrons et des chefs. (5 minutes de retard, 30 minutes en moins sur la paie ; à l'époque il n'y avait pas beaucoup de salaire au mois, on était payé à l'heure et même à la pièce.)

En mai 1968, j'étais jeune maman de 28 ans. Pendant que les hommes luttent dans les usines, les administration... et battaient le pavé des rues de Besançon, moi je faisais du porte à porte, tous les matins avec l'*Huma* pour rencontrer et discuter avec les femmes comme moi, qui restaient à la maison pour élever les enfants. Discuter surtout de la nécessité d'un programme commun, pour une union de toute la gauche.

Voilà pourquoi dès notre arrivée à Planoise nous sommes prêts pour l'organisation collective. Claude, mon mari, avait une grande expérience de l'organisation collective (notamment syndicale) et moi j'avais l'énergie, la force de conviction, le désir de participer à faire de ce nouveau quartier un lieu de vie solidaire et amical.

Mai 2008, je suis toujours rue de Dijon ou nous avons élevé, éduqué nos 3 enfants. J'aime ce quartier jeune et vivant. Dommage que la misère, compagnie d'un chômage qui dure depuis trop d'années, isole beaucoup d'habitants dans leurs problèmes. Mais rue de Dijon nous restons fidèles à notre tradition : quand quelque chose ne va pas nous agissons ensemble.

Se soutenir et agir pour aider au vivre ensemble

Remonter le moral des étudiants

Il y a 22 ans, Rafika est arrivée à Planoise au 11 rue de Cologne. «Là où ils viennent de détruire». Elle habitait chez sa belle-mère avec son mari et leur fils Samir. «Il y avait que des arabes au tripode (le 7, 9, 11 rue de Cologne), on se croyait en Algérie. Mais il y avait aussi des Marocains, des Turcs et des Yougoslaves.» Rafika se souvient qu'il y avait une bibliothèque en bas du tripode. Les après-midis avec les autres mamans elles venaient s'asseoir vers la bibliothèque. Elle fréquentait beaucoup le milieu étudiant. Elle aime remonter le moral aux jeunes, leur faire à manger et discuter avec eux. Elle s'investit dans la vie associative planoisienne. Elle préparait des repas rue de Champagne pour les étudiants. Sur une photo, des jeunes femmes étudiantes à Besançon, il y avait une française, une algérienne une malienne, une palestinienne et une irakienne.

Bibliothèque Cologne

Nous sommes accueillis chez Mireille Etignard avec un grand sourire. La première chose qui me frappe, c'est la beauté et la luminosité de l'appartement. En effet c'est grand, clair et très bien agencé.

Elle se souvient de la rue de Cologne. C'est un moment particulier de son aventure sur Planoise, que Mireille a voulu nous raconter. En effet, après un stage à la bibliothèque de Clamart, c'est en 1973 à l'âge de 21 ans plein d'idées en tête qu'elle arrive à Planoise à la bibliothèque Cologne (sous l'ex-tripode). Elle y travaille en qualité d'animatrice initiatrice à la lecture. Au départ, ce n'est pas facile, les conditions de travail sont dures et il faut s'adapter aux différences d'âges et de cultures du public. Mais pour Mireille «ce sont des moments magiques» comme par exemple l'heure du compte qui retenait l'attention de beaucoup d'enfants. Elle se rappelle de certains enfants qui l'ont visiblement touchée et de certaines familles de l'époque avec qui des liens ont été créés.

Comme le dit Mireille : «Ce sont des moments magiques!» Faire de la lecture aux enfants mais surtout les intéresser à la culture, c'est ce travail là qui a beaucoup plu à Mireille. Mais le lieu est trop isolé du reste du quartier «il n'y avait rien autour» et c'était surtout les enfants de rue de Cologne qui profitaient de la bibliothèque. De ce fait, ça ne satisfaisait pas tous les Planoisiens. Alors, on décide de fermer la bibliothèque, Mireille reçoit sa lettre de licenciement et ce malgré le soutien de beaucoup de familles. Son licenciement, Mireille s'en rappelle comme-ci c'était hier et cela l'a incontestablement marqué.

Par la suite, elle ira travailler au centre ville, puis retournera peu de temps à Planoise à l'ouverture de la bibliothèque Jean Moulin, avant de se diriger à celle de l'école des Beaux Arts où elle travaille encore actuellement.

Ce que je n'ai pu m'empêcher d'observer durant le témoignage de Mireille, c'est qu'à chaque fois qu'elle évoquait un moment de son aventure à la bibliothèque Cologne, ses émotions se dessinaient sur son visage. Même si aujourd'hui elle est épanouie dans son travail, elle regrette un peu cette époque où elle faisait de la lecture publique aux enfants de Planoise.

France Cameroun

Monsieur Moukouri réside dans le quartier de Planoise depuis 17 ans. Il fait partie de l'association franco-camerounaise et il est chargé de promouvoir la culture de son pays. L'association franco-camerounaise a pour mission l'accueil des nouveaux camerounais arrivant à Besançon, afin de leur permettre de trouver leurs repères dans un nouvel environnement. Grâce à la communauté Camerounaise, Monsieur Moukouri se sent comme chez lui et vit mieux la séparation avec son pays d'origine. L'association franco-camerounaise organise également des animations autour de matchs de football sur le site de la Malcombe.

Par rapport à Planoise, Monsieur Moukouri trouve que les temps ont changé, que la société est plus individualiste et comme il dit, que «chacun est dans son trou». En dehors de cela, Monsieur Moukouri trouve que Planoise est pratique car il n'y a aucun problème pour se garer contrairement au centre-ville. Selon lui, le climat est assez difficile, même plus difficile qu'avant.

Isolé

Monsieur Dromard a 71 ans et habite depuis 13 ans à Planoise, rue du Languedoc. Il a 7 enfants et vit seul. Il est originaire du Russey. Il vit très mal à Planoise car selon lui : «Je me retrouve comme un lapin dans un clapier».

Il a longtemps fait partie de l'association Julienne-Javel pour aider les habitants à mieux «retaper» leurs appartements. Monsieur Dromard avait quelques amis sur Planoise mais ils sont tous décédés. Il a depuis quelques temps une incapacité motrice qui ne lui permet plus de se déplacer convenablement et bénéficie d'une aide à domicile deux fois par semaine, il est donc isolé.

Remerciements

Germinal Pagani, Bernadette Curty, Rafika Benabdeselem, Mireille Etignard, Monsieur Moukouri, Monsieur Moussa, Madame & Monsieur Richardot, Yves Dromard pour nous avoir reçus et s'être confiés à nous.

Cette lecture vous a donné envie de participer, contactez Martine et Farouk :

Maison de Quartier Planoise

Centre Nelson Mandela
13 avenue de l'Île-de-France
25000 Besançon
tel 03 81 87 81 20
contact : Emeraude Leclercq

